



Kerouanton Hervé : Né le 5-05-1870 au Drennec ; 1894, prêtre, maître d'étude à Lesneven ; 1895, vicaire au Cloître-Pleyben ; 1896, vicaire à Plougonven ; 1907, aumônier à Monmouth (Angleterre) ; 1914, hors diocèse ; 1919, recteur de Milizac ; 1930, curé doyen de Plouigneau ; 1935, curé doyen de Landivisiau ; 1938, chanoine honoraire ; décédé le 5-06-1938. *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1938 p. 405-408.

M. le chanoine Hervé Kerouanton, Curé-Doyen de Landivisiau. — Lorsque le mardi 7 mai 1935, M. l'abbé Kérouanton proclamait du haut de la chaire à ses nouveaux paroissiens de Landivisiau, accourus à sa rencontre, qu'il venait parmi eux pour vivre la dernière étape de sa vie, qui eût pu songer que, trois ans seulement plus tard, le pasteur, heureux de sa nomination, devait abandonner à un autre le gouvernail ? Il avait déjà donné tant de preuves de son énergie et de sa volonté qu'il nous semblait pouvoir « tenir » longtemps encore. Hélas ! les fatigues d'un ministère déjà prolongé, le zèle d'un curé prodigue de ses forces... et peut-être aussi une santé déjà ébranlée en dépit des apparences, ont emporté le bon pasteur qui aurait pu dire lui aussi : Non recuso laborem.

.....

Après 15 jours de maladie, M. le chanoine Kérouanton est mort, en prêtre, dans la nuit du 4 au 5 juin. Les journaux ont rapporté ses obsèques magnifiques... 110 prêtres... Une affluence extraordinaire à Landivisiau, le lundi de la Pentecôte... Inhumation au Drennec, le lendemain, dans le caveau de famille.

.....

Pour caractériser la physionomie de M. le chanoine Kérouanton, il suffit de dire : il fut un bon prêtre et un prêtre bon.

Tous ceux qui l'ont connu en ont apporté le témoignage. Si les Landivisiens, à cause de son âge, furent d'abord un peu inquiets, ils surent bientôt rendre hommage à l'activité et au zèle du nouveau pasteur, dont l'inlassable et souriante charité allait conquérir leurs cœurs.

Gens d'esprit et de foi, un peu pétulants peut-être, et fiers de leur réputation, ils se rendirent compte que « le bien ne fait pas de bruit et que le bruit ne fait pas de bien ». M. Kérouanton aussi les comprit. Son triennal suffit à prouver qu'il entendait comme eux l'utilité et la nécessité de ces démonstrations où la foi et la charité trouvent leur aliment. La grande Mission de mai 1936, prêchée par les RR. PP. Oblats de Marie (triomphale journée de clôture !) ; la consécration d'un nouveau maître-autel en Kersanton, en octobre 1930 ; le Congrès diocésain de Croisade Eucharistique, en mai 1937, marquèrent chaque année l'activité du chef qui mûrissait encore bien des projets, préparait de nouvelles solennités à l'occasion d'un retour de Mission avec Jubilé marial et se réjouissait de fêter bientôt deux jeunes prêtres de sa paroisse.

Son clergé (38 prêtres originaires de la paroisse), ses écoles si prospères, pépinière de vocations, faisaient sa gloire. Sa famille c'étaient les enfants, les adultes, les vieillards. Les malades, toutes les

âmes étaient l'objet de ses soins. Fidèle au confessionnal que l'on voyait bien fréquenté, il considérait les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie comme la source et l'aliment de la piété dans une paroisse.

Quelques jours avant sa mort, on entendait dire : « Si M. le Curé s'en va, il sera regretté, car il était bon pour tous, aimable, conciliant, pacifique. » Peut-on lui reprocher un manque de fermeté ?... Il savait à l'occasion réprimer les égarements, corriger les fautes. Les hommes sont souvent difficiles à commander et il faut « savoir les prendre pour en venir à bout ». M. le chanoine Kérouanton s'est acquis l'estime et l'affection de ses paroissiens.

En quelques mots, nous retraçons sa carrière. Né au Drennec, le 6 mai 1870. Trois autres frères prêtres. Elève au collège de Lesneven. Rang excellent. Ordonné prêtre en août 1894. Surveillant au collège de Lesneven, puis vicaire au Cloître-Pleyben, en 1895, et à Plougonven, en 1896.

Dix ans plus tard, il franchit la Manche, en 1907, pour débarquer en Angleterre.

Le couvent dont M. l'abbé Kérouanton devint l'aumônier est un ancien château que les religieuses du Bon Pasteur d'Angers achetèrent au duc de Beaufort, descendant d'un émigré français. Situé à un kilomètre de la petite ville de Monmouth, au pays de Galles, le site est magnifique, plein de verdure et de fraîcheur. Les religieuses s'y réfugièrent à l'époque des expulsions. Elles furent reçues avec beaucoup de sympathie dans ce pays protestant. Elles y ouvrirent une maison de « Madeleines » qui se développa rapidement. Mais elles étaient pauvres et M. Kérouanton vécut là des jours héroïques. Il se mêla à leur vie et les réconforta, parce que étrangères et ignorantes de la langue et des mœurs du pays, elles s'y trouvaient tout à fait désemparées. Il y passa sept années, jusqu'à son rappel en France par la mobilisation de 1914. A plus de 20 ans de distance, les soeurs conservaient pour leur ancien aumônier une vénération, une reconnaissance et une affection extraordinaires. Lui-même parlait de ce temps avec amour, et au moins une fois pendant son séjour à Plouigneau, il revint visiter son ancien couvent.

Nous le retrouvons donc en Bretagne à partir de 1914. Mobilisé comme infirmier à l'Hôpital 45 de Lesneven qui occupe les deux tiers du collège, il assume en même temps à la nouvelle Institution Saint-François qui vient de s'ouvrir en octobre, les fonctions de professeur d'anglais, puis celles d'économe après M. Affret. Soldat infirmier, économe, professeur à ses heures, il fut pendant cinq ans l'auxiliaire infatigable de M. l'abbé Moënner. D'où son attachement au cher collège Saint-François, où il a vécu les heures les plus douces (1879-1888) et les plus tourmentées (1914-1918) de sa vie. M. Moënner aussi s'en souviendra, quand un jour de distribution de prix qu'il l'a invité à présider, il se fera une joie de lui rappeler ces temps héroïques.

1919. A Milizac, où M. Kérouanton succède au bon M. Jacob, il fut roi. Nous assistons dès lors à une floraison d'architecture. Des oeuvres jugées nécessaires depuis longtemps et toujours différées, faute de ressources, vont être réalisées. Lorsqu'en mars 1926, S. E. Mgr Duparc viendra procéder à une nouvelle consécration de l'église restaurée de Milizac, l'heureux recteur pourra présenter à son chef vénéré un sanctuaire agrandi, propre, une demeure coquette, où tout le mobilier liturgique, les autels et les stalles ont été remis à neuf.

Non content d'embellir l'édifice matériel, ce zélé « logeur du Bon Dieu » voudra lui préparer dans l'âme des petits garçons une demeure digne de Lui. Après l'école Notre-Dame des Victoires, la florissante école des filles, l'école Saint-Joseph surgira bientôt, préparée avec patience et maîtrise par M. Kérouanton. Le Bon Dieu récompensa ce zèle en accordant à son serviteur des âmes aussi, on le verra assidu au confessionnal, fidèle à ses exercices de piété, exact à passer son heure quotidienne aux pieds du tabernacle pour la récitation de son bréviaire et sa visite au Saint Sacrement.

Quand il quittera Milizac, en 1930, après onze années d'un fructueux ministère, il y laissera un excellent souvenir. A Plouigneau, où l'appelle la confiance de Monseigneur l'Evêque, le soin de la maison de Dieu fera encore l'objet de ses constantes préoccupations. Heureux fruits de son initiative et de son zèle, secourus par des générosités habilement suscitées. Vitraux entièrement refaits, dallage reconstruit, éclairage électrique, nouvelle cloche, sonnerie électrique, flèche du clocher réparée, voilà l'ouvrage qu'il sut mener à bien, sans compter la chapelle de Notre-Dame de Luzivily, vénérable sanctuaire du vieux Trégor, à laquelle il voulut donner une nouvelle parure.

Lorsque en 1935, la mort de M. le chanoine Corre laissera vacante la belle paroisse de Landivisiau, c'est à M. l'abbé Kérouanton que Monseigneur l'Evêque confiera ce poste important et chacun verra dans ce choix la juste récompense d'un ministère actif et efficace. C'est là, nous l'avons dit, que la mort viendra le prendre.

Monseigneur l'avait nommé chanoine honoraire le 31 décembre 1937.

Il est mort le 5 juin 1938, dans sa soixante-neuvième année.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/0701938 p. 405-408.